

Heihō Kadensho (4e partie)

Par **Vittorio Secco**, 4e dan laido (Kiriyoku.it, 21 février 2025)

Vittorio, en plus d'être un charmant compagnon de pratique, est un théologien luthérien, diplômé en philologie classique et en philosophie théorique.

« Dans le bouddhisme Zen, il existe un dicton : « Battez l'herbe et faites fuir le serpent. » Tout comme on bat l'herbe pour faire sortir le serpent qui s'y cache, il existe une technique pour surprendre votre adversaire et troubler son esprit. La tromperie consiste à faire quelque chose d'inattendu pour l'adversaire et à le surprendre. « Cela est aussi un art martial. »

Yagyū Munenori, Heihō Kadensho, édition W. S. Wilson, trad. it. de M. Amarillis Rossi, Luni, Milano 2004, p. 49.

Lorsque j'ai lu ce passage, le concept de Seme m'est immédiatement venu à l'esprit car on le retrouve dans certains Kata du Seitei Iai. Je pense en particulier au numéro sept, Sanpogiri.

Dans une situation complexe où trois adversaires tentent de vous attaquer, bien qu'à des distances sensiblement différentes, toute l'action repose essentiellement sur ce même principe : « battre l'herbe et effrayer le serpent ».

En effet, si le premier adversaire frontal, le plus proche, n'était pas bloqué par la menace effective dirigée vers lui, il n'y aurait aucune possibilité de bloquer le deuxième et le troisième adversaire qui s'approchent. Et d'ailleurs, si l'action menaçante n'était pas perçue comme réelle envers le premier adversaire, pourquoi le second devrait-il risquer sa vie en entrant dans l'espace de menace du pratiquant ?

Ce principe se retrouve également dans d'autres formes, comme le fait de se relever dans Ukenagashi par exemple. L'élément trompeur dans la pratique du laido consiste à réussir à contrôler l'intention de l'adversaire, le poussant à faire spontanément ce que désire le pratiquant.

Et c'est bien sûr aussi la partie difficile. À mon avis, cette difficulté peut être située à deux niveaux différents : l'un de nature didactique-cognitif ; l'autre de nature spirituelle.

Dans le premier cas, le problème principal pour ceux qui sont en train d'apprendre une forme donnée est le manque de perception d'un adversaire physique.

攻める

Semeru : attaquer, assiéger

Le débutant en laido est incapable de voir son propre adversaire, car il est concentré sur l'imitation d'une action extérieure, évaluée en termes de correction formelle. « Comment faut-il placer le sabre ? » est une question typique qui se pose lorsque quelqu'un tente d'apprendre une forme. L'accent est mis sur le sabre, ou sur la position du corps, rarement sur les pieds.

C'est bien sûr parfaitement normal et même nécessaire dans le processus d'apprentissage ; Cependant, on constate souvent que la perception réaliste de l'adversaire n'est pas suffisamment entraînée avant d'atteindre des niveaux de pratique intermédiaires ou avancés,



conduisant ainsi à des exécutions sommaires ou artificielles.

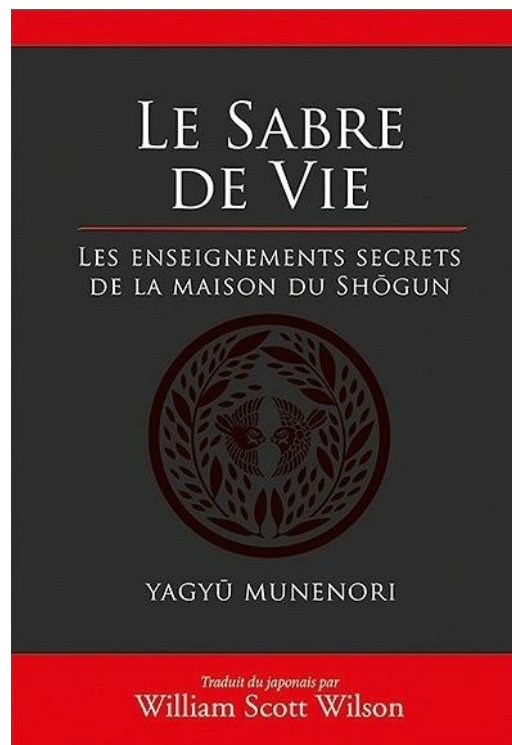
La menace souvent fictive exprimée dans Sanpogiri ou la rapidité excessive avec laquelle on se met à genoux dans Ukenagashi sont un symptôme de ce problème cognitivo-didactique.

Mais il y a ensuite un deuxième problème, plus subtil et aussi plus difficile à corriger que le premier : supposons que lors d'une promenade à la campagne on batte l'herbe pour faire fuir le serpent, mais qu'à notre grande surprise le serpent soit vraiment là. Comment réagirait-on à ce que l'on a effectivement provoqué ?

Je dirais que c'est un problème de nature spirituelle, car la gestion de ce que nous avons pu susciter grâce à une technique correcte - frapper l'herbe avec un bâton, non pas avec le pied - dépend principalement de notre attitude, confronté au choc.

Le serpent est sorti, il ne m'a pas surpris en me mordant et je me suis mis à la bonne distance pour le gérer, mais il est toujours là. Si je réagis en étant surpris par la réussite même de ma technique, cela révèle un profond état d'insécurité en moi ; par ailleurs, si je me figeais devant ce serpent par peur ou même si je me mettais à le poursuivre pour le tuer agressivement, j'aurais complètement perdu de vue mon objectif : avancer sur mon chemin vers ma destination finale.

Pour éviter toute ambiguïté, ce dernier point est étroitement lié à ma pratique personnelle. La duperie, comprise comme le fait de mettre la volonté naturelle de l'adversaire en harmonie avec la nôtre, est essentielle à toute confrontation ; mais gérer les conséquences de la tromperie est peut-être encore plus profond et nécessaire, car, dans le laidō comme dans la vie, il est souvent plus facile de se tromper soi-même que de tromper son adversaire.



KIRYOKU